

Véritable poumon vert au cœur de la ville, Biarritz-Le Phare est le doyen des golfs de la Côte basque.

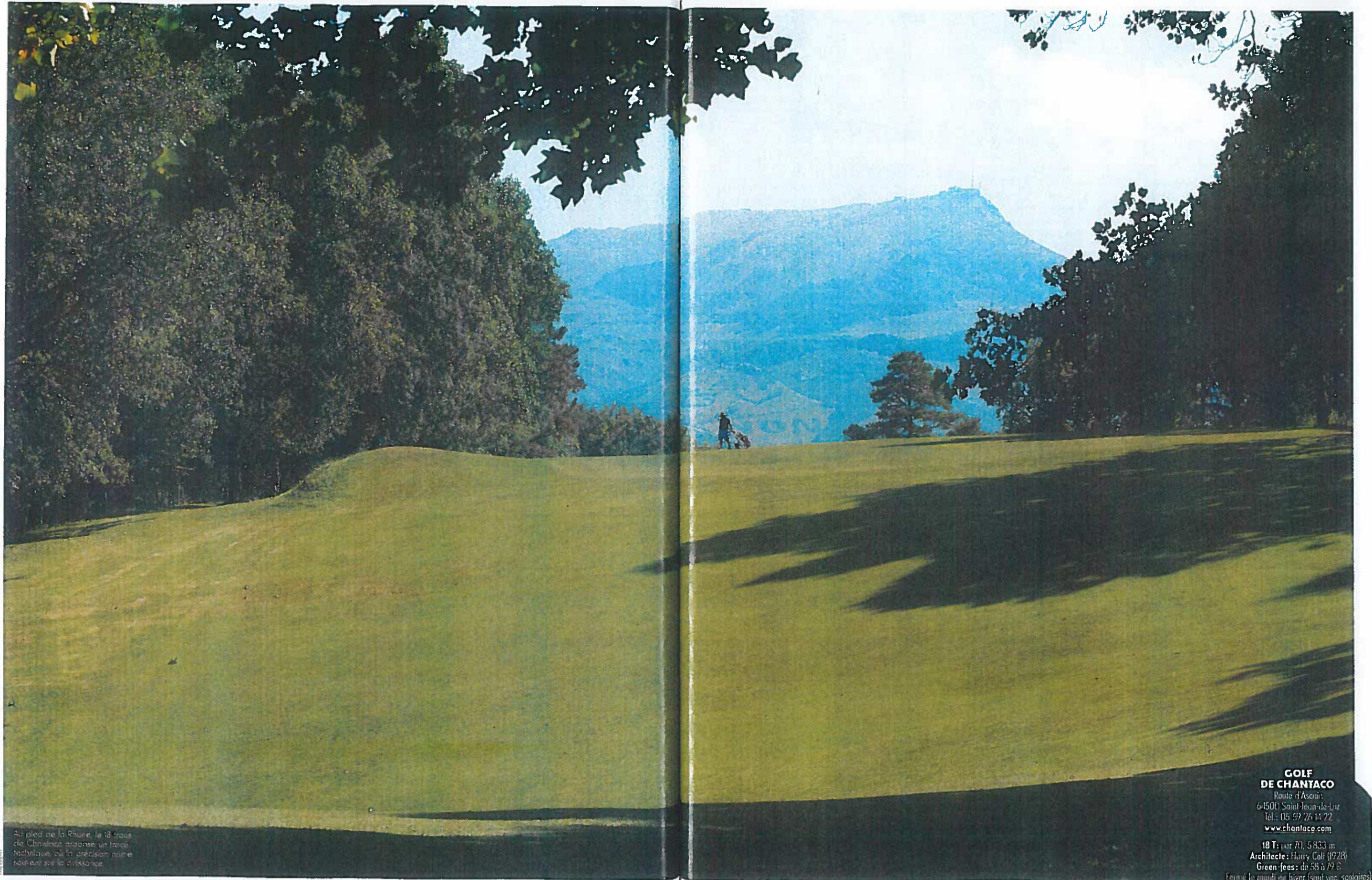


PAYS BASQUE

Au sommet de la vague

Berceau du surf en France et en Europe, la Côte basque est également pionnière dans l'Hexagone en matière de golf. Depuis plus d'un siècle, le Pays basque s'est même imposé comme l'une des plus belles destinations golfiques d'Europe. Morceaux choisis autour du golfe de Gascogne avec quatre 18 trous aux charmes multiples et variés, Biarritz-Le Phare, Chantaco, Chiberta et Arcangues.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE DANS LES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES, ISABELLE CERNISTIC (TEXTE)



Al pied de la Rhune, le 18 trous de Chantaco propose un tracé technique où la précision prime souvent sur la puissance.

LEE ROBERT

GOLF DE CHANTACO

Route d'Asorin
64500 Saint-Jean-de-Luz
Tél.: 05 59 26 14 22
www.chantaco.com

18 T: par 70, 5 833 m
Architecte: Harry Colt (1928)
Green-fees: de 58 à 79 €
Fermé le mardi en hiver (sauf vac. scolaires)
Voiturette: de 24 à 29 €
Chariot manuel: 4 €, électrique: 10 €
Série: 20 €

A Biarritz, on se souvient encore de ce jour de 1957 où le scénariste américain Peter Viertel, futur époux de l'actrice Deborah Kerr, a débarqué avec ses planches de surf sur la Côte des Basques devant des Biarrotts médusés... Mais l'ancien « hameau de pêcheurs », comme le décrivait Victor Hugo, devenu lieu de villégiature des têtes couronnées d'Europe au XIX^e siècle, ne s'est jamais contenté de ses plages battues par d'imposantes vagues, de son climat doux et de son cadre enchanteur pour asseoir son statut de station balnéaire. Depuis toujours, on y cultive une tradition sportive, sur l'eau comme sur terre. Aujourd'hui capitale incontestée du surf européen, Biarritz a aussi vu éclore bon nombre de champions dans des disciplines aussi diverses que le rugby, le tennis, le football et, bien sûr, la pelote basque. On en dira tout autant du golf qui semble avoir pris ses aises là-bas, au pied des Pyrénées, avec pour terrains de jeu quelques-uns des plus vieux parcours d'Europe et pour acteurs des noms aussi illustres que ceux d'Arnaud Massy ou des familles Thion de La Chaume, Lacoste ou Garatalde... Une histoire qui a forgé la réputation du Pays basque et qui n'a fait que s'enrichir au fil des décennies. Aujourd'hui, avec seize parcours – et non des moindres! – dans un rayon de cent kilomètres, Biarritz reste l'une des plus belles destinations golfsiques de l'Hexagone.

RETOUR AUX SOURCES

Le premier de la liste est évidemment **Biarritz-Le Phare**. Une trentaine d'années après Pau, le premier golf d'Europe continentale, c'est une nouvelle fois à une colonie d'Anglais désireux de s'adonner à leur sport favori, que l'on doit la naissance du golf de Biarritz en 1888. Confié aux bons soins de Tom et Willie Dunn, le tracé d'origine déroulait ses fairways sur le plateau du Phare, couvrant une partie de l'actuelle Chambre d'Amour, entre falaise et mer. S'ajoutait alors à ce 18 trous réservé aux hommes, un 9 trous uniquement dédié aux dames! Rien à voir avec le tracé actuel, plutôt ramassé, typique d'un golf de ville et dû au crayon de Harry Colt, qui redessina le parcours dans les années 1920 avec une touche toute personnelle. Sur un terrain sablonneux, jugé idéal pour la pratique en toute saison et doté d'ondulations naturelles, l'architecte britannique entreprit de redéfinir la stratégie de jeu, notamment par le nombre et le positionnement des bunkers, l'allongement du tracé et le nombre de pars 3, six au total. C'est d'ailleurs sur ces pars 3, où Mike Lorenzo-Vera, l'actuel n°2 français, a fait ses armes, que le visiteur risque d'être le plus décontenancé. Plusieurs d'entre eux, comme les 2, 8 ou 12, comptent même parmi les trous les plus difficiles du tracé, à peine devancés par des pars 4 assez longs comme les 4 et 15. Hormis ces points délicats, Biarritz se montre d'un abord plutôt aisé, avec une longueur bien inférieure aux standards actuels, des roughs discrets, des mises en jeu suffisamment larges pour se sentir en confiance et des greens accueillants. Mais il se révèle délicat à scorer. En cause, son tracé technique et, en particulier, ses 70 bunkers, « toujours visibles », comme le souligne Claude Rousseau, le directeur des lieux. Servi par un entretien hors pair, Biarritz-Le Phare reste un club éminemment sportif avec sa fameuse Biarritz Cup, qui réunit, chaque été, plus

Au pied des Pyrénées, le golf a depuis longtemps pris ses aises avec, pour terrains de jeu, quelques-uns des plus anciens parcours d'Europe

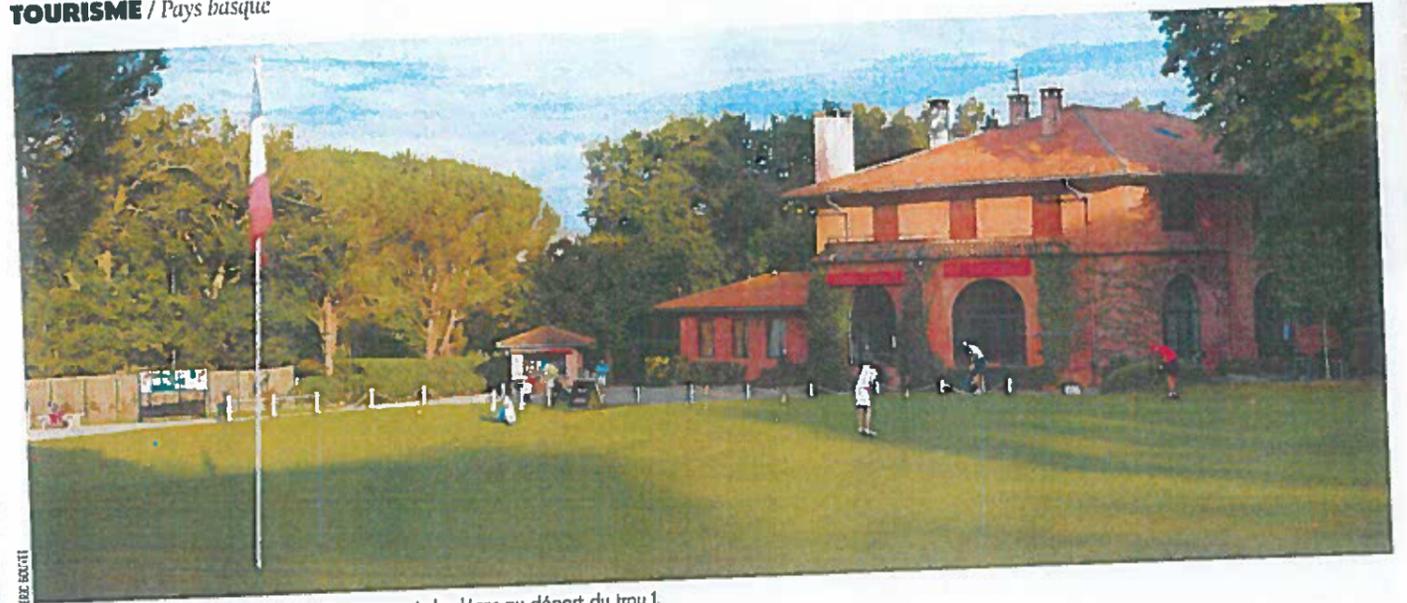
de 500 participants, et une équipe messieurs championne de France 2018. Fidèle à l'œuvre de ses concepteurs, ce golf envisage de renouer avec les « Biarritz greens » (forme de green scindé en deux par un creux sur toute la largeur). Nés sur ce parcours avant de disparaître au fil des décennies, ceux-ci ont toujours beaucoup de succès dans les pays anglo-saxons. Un hommage appuyé à Colt, qui risque de faire quelques dégâts sur les cartes de score...

UN PATRIMOINE FAMILIAL

Si, dans les années 1920, on n'en est plus aux tout premiers parcours, beaucoup reste à faire. C'est justement en jouant au golf de La Nivelles, créé en 1907, que René Thion de La Chaume et son épouse, auraient eu l'idée de compléter l'offre golfsique naissante au Pays basque par un nouveau club. Ce sera **Chantaco**, soit plusieurs fermes et une centaine d'hectares de terres, situées à Saint-Jean-de-Luz, sur lesquelles Harry Colt, encore lui, dessina en 1928 un tracé demeuré quasiment inchangé depuis. La suite, on la connaît : leur fille Simone, gagnante du British Girls en 1924, épousera le champion de tennis René Lacoste, donnant ainsi un coup d'accélérateur à la notoriété du parcours, que fréquenteront les célébrités de l'époque tels le prince de Galles ou Charlie Chaplin. Toujours propriété des Lacoste, « Chantaco est une maison de famille où chacun a sa place et doit se sentir bien », explique Jean-Marie Lacoste, l'actuel président de ce club où dominent des « valeurs sportives et de transmission », chères à ses grands-parents. Parfois taxé de club fermé, alors que les visiteurs y sont au contraire les bienvenus, Chantaco mérite absolument le détour avec son tracé en deux boucles assez long pour sa génération, une diversité de situations de jeu qui doit tout au talent de son architecte et un décor naturel que bien des golfs peuvent lui envier. Dominé par le sommet de la Rhune, les premiers contre-forts pyrénéens tout disposés à emmener



Le club-house de Chantaco, un lieu chargé d'histoire.



Les murs ocre du club-house de Chantaco servent de décor au départ du trou 1.

le visiteur vers d'autres horizons que les rouleaux de la Côte des Basques, inséré dans une forêt où se mêlent chênes, tulipiers de Virginie, pins, cèdres et autres arbustes fleuris, Chantaco offre une jolie promenade. Mais c'est aussi un tracé technique où alternent fairways longs, bordés d'arbres ou bosselés, petits pars 3 perchés, sans oublier quelques obstacles d'eau, notamment sur le retour. Objet d'un programme de travaux étalé sur plusieurs années (plusieurs départs et greens, arrosage), Chantaco devrait encore se bonifier avec le temps. Tout comme son club-house aux murs ocre, une merveille Art Déco qu'éclairaient, comme il se doit, les portraits de famille.

DES MOMENTS MAGIQUES

À quelques kilomètres au sud-est de Biarritz, c'est une tout autre histoire de famille qui s'est écrite, plus récemment, à **Arcangues**. Héritiers de terres appartenant à la lignée des Arcangues depuis le XI^e siècle, Guy et Jean d'Arcangues se posaient, à la fin des années 1980, « la question du devenir de la propriété », explique Arnaud, leur neveu et fils. Mais la reconversion du patrimoine foncier passait par « un projet viable économiquement » poursuit l'actuel directeur du site. Ce sera un golf. Et pas n'importe lequel. Dans cette région où les structures golfsiques affichent des standards de qualité élevés, il fallait « un projet haut de gamme, avec un architecte de renom », précise Arnaud d'Arcangues. L'Américain Ronald Fream prit grand soin de respecter la nature existante, n'effectuant que deux percées dans la forêt pour aménager deux fairways attenants au club-house. Épousant le relief, son tracé ne fait pas dans la demi-mesure : montées, descentes et dévers, auxquels s'ajoutent des fairways étroits ou bosselés, des greens pentus aux formes multiples et, pour ne rien gâcher, quelques obstacles d'eau... « Par ses dénivellés importants et sa diversité de situations de jeu, le parcours est devenu une référence », résume Arnaud d'Arcangues. Éprouvant physiquement – mieux vaut louer un chariot électrique –, Arcangues exige avant tout un bon niveau de jeu et une concentration de chaque instant pour affronter un tracé plutôt ardu, qui s'offre même le luxe d'un retour encore plus difficile que l'aller, à l'instar des trous 12 à 15, véritables Amen Corner du tracé, avant de finir par un long par 5 au 18. Mais la récompense est au rendez-vous. Parfaitement entretenu, le parcours réserve des moments magiques, avec des points de vue de toute beauté sur les monts boisés, des départs perchés qui invitent à lâcher ses coups et des pars 3 amusants comme au 11, avec franchissement d'un étang. Et pour que la magie opère pleinement, il faudra absolument déjeuner au club-house, pour savourer la cuisine de qualité servie dans cette très belle ferme basque restaurée avec passion.

Halte sur les chemins de Compostelle, Chantaco est aussi une étape golfsique incontournable

L'Océan à portée de drive

On l'avait entr'aperçu au Phare, sans plus. Impossible de quitter le Pays basque sans aller le voir de près. À **Chiberta**, l'Atlantique est bien là, à portée de drive. Avec, comme son voisin Chantaco, quelque 90 printemps à son actif, et un concepteur de renom Tom Simpson. Sur ce terrain tout en longueur qui borde la plage d'Anglet, entre la Chambre d'Amour et l'estuaire de l'Adour, l'architecte britannique se vit confier, en 1927, une mission pour le moins périlleuse : construire « un des meilleurs et un des plus beaux golfs au monde ». Si les golf-trotters ont bien des occasions de s'extasier à travers la planète golfsique, Chiberta reste, un parcours qu'il faut absolument jouer. Pour se vider sur l'Atlantique jusqu'aux côtes espagnoles, déjà présentes au 2, pour son tracé qui mêle admirablement décor de links et trous arborés typiquement inland, pour la diversité du jeu et pour la stratégie qu'impose sa situation géographique, fortémer exposée aux vents. « Chiberta sans vent, ce n'est pas le même parcours. Avec du vent, peut devenir très dur », explique Frédéric Laborde, président du bureau du club. On peut se contenter, en effet, d'une belle promenade entre cordon dunaire et forêt de pins maritimes, qu'une longueur totale de 5 600 mètres cantonne à un slope de 12 tout au plus. Mais il est bien rare que le vent ne soit pas de la partie, rendant le parcours difficile à atteindre, mais « le bogey accessible », poursuit Frédéric, intarissable sur le club et ses instants féériques, comme le 11 au soleil couchant. Très typé Simpson avec ses bunkers profonds aux lèvres herbeuses, placés pour indiquer le chemin et nu pour pénaliser les joueurs, et son environnement aussi naturel et dépouillé que possible, Chiberta déroge néanmoins à la règle des petits greens, inhérents aux golfs de l'époque. Objet de tous les soins, le parcours a été le théâtre d'un vaste programme de travaux, débutés en 2010 par l'arrosage et poursuivis par la rénovation des bunkers des greens. « Aujourd'hui, on adapte le parcours au golf moderne. En respectant au mieux l'esprit de Simpson », résume son président. Alors, plus beau golf du monde? En tout cas, un incontournable de la Côte basque. ●